

**Ce que devient la jeunesse,
lorsque l'esprit chrétien ne préside plus à son éducation**

Et, comme conséquence logique, le joug de l'obéissance filiale, de sa nature si moralisateur, en même temps que doux et léger, vient à peser lourdement. Les joies profondes, les charmes sereins et purs du sanctuaire de la famille ne sont plus là pour retenir les enfants, pour les enchaîner délicieusement les uns aux autres, sous les regards de leurs parents, par les liens de l'amour, de la confiance et du respect.

Prenant en dégoût le toit paternel, s'autorisant en outre de l'exemple des auteurs de leurs jours, on les voit désertier le foyer domestique, pour courir aux vains passe-temps et aux réunions mondaines.

Sollicités, dans cette vie de liberté exagérée, de désœuvrement et de dissipation, par des lectures frivoles ou déshonnêtes, par la licence des rues, des théâtres et quelquefois même des salons, par des fréquentations sans surveillance ou des promenades prolongées si souvent et si avant dans la nuit, par les funestes entraînements des clubs et des maisons de jeux, par les dangers non moins graves qu'offre la mode des excursions, des villégiatures et des saisons balnéaires; sollicités en tous sens, si fortement et d'une façon si artificieuse, par ces mille tentations extérieures qui se sont multipliées sans cesse et ne craignent plus maintenant de s'étaler au grand jour, combien de jeunes gens et même de jeunes filles contractent des habitudes pernicieuses, se précipitent de témérités en témérités, de périls en périls, sans penser à s'arrêter pour mesurer, aux clarités de la raison et de la foi, l'abîme qui se creuse sous leurs pas?

Plût au ciel, nos très chers frères, que cette peinture des mœurs modernes ne fût en tout point exacte et fidèle! Mais nous en avons reçu trop d'aveux déchirants, pour que notre conscience de pasteur des âmes nous permette d'y rien changer.

Presque chaque semaine, des parents viennent auprès de nous se repentir d'avoir usé d'une indulgence excessive à l'égard des êtres confiés à leur garde; d'avoir, pour eux-mêmes et pour les leurs, cherché à fuir les privations inséparables d'une vie sagement ordonnée; d'avoir voulu se rassasier de luxe, d'ostentation et de jouissances; d'avoir surtout négligé

de donner
des somme
Les défaut
chants ma
tère qu'at.c
Avec pl
de surveill
avec du zèl
tous les mo
gnées à eux
épargnées a

Assurément
n'est pas en
de maisons
séance chrét
Mais ces
rars. Ceux-
leurs devoir
concilier ce
A la place
tement attra
régées en r
aujourd'hui,
d'hommes p
décence, des
autant que l
tel qu'on ne
Et ces impru
sous les rega
permet sans s
lumières, de
sens et hypno
Nous const
répand de ne
c'est une habi
parents, et de